



LE FAIT DU JOUR

CRISE DU COVID-19

Pas si simple, les autotests

Près de 12,5 millions d'élèves ont fait leur retour en classe, hier, à l'aune d'un nouveau protocole sanitaire compliqué à gérer pour les parents et pour les chefs d'établissement.

THOMAS POUPEAU, EMMA JACOB ET YVES LEROY

« **TU VAS FAIRE** plein de tests dans le nez ? » Un blanc, puis la fillette à qui s'adresse la question tourne les talons et maugrée : « Non ! » Sourire... gêné de sa maman, Élodie, 34 ans, sexothérapeute. « L'autotest qu'on a fait hier soir, j'ai déjà dû le négocier contre une sucette... ce ne sera pas simple d'en faire d'autres ! » À l'école Télégraphe, dans le XX^e arrondissement de Paris, c'était jour de rentrée, hier. Avec elle, son lot de questions autour du protocole sanitaire dévoilé par le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, dans nos colonnes.

Principale nouveauté à l'école : le renforcement des tests. Désormais, dès la détection d'un élève positif, tous ses camarades feront un test antigénique ou PCR, avant un autotest à J+2 puis à J+4. Ils devraient être distribués en pharmacie. Devant la grille de l'établissement, l'intention de bien faire est là... le ras-le-bol aussi. « Je ne suis pas du tout au courant du nouveau protocole. L'école a été avertie hier après-midi, tout le monde a été pris de court », souffle Camille, animatrice de 48 ans. Comme la plupart des parents interrogés, elle respectera la règle, même si « la situation commence à être fatigante »...

À côté, Yassin, un père de

faux négatifs. Je ferai plutôt un antigénique à la pharmacie, même pour les tests à J+2 et J+4 de mes enfants », dit-il.

faux négatifs. Je ferai plutôt un antigénique à la pharmacie, même pour les tests à J+2 et J+4 de mes enfants », dit-il.

Faire la torpille dans chaque narine

Est-ce si compliqué de faire un autotest ? Aurélie, infirmière, distille ses conseils : « L'autotest se fait à la verticale, sur environ 2 cm, et fait souvent éternuer. Il faut remonter tout droit le long de chaque narine, tout en faisant la torpille pour gagner un peu de temps. Concrètement, cela consiste à suivre la narine en tournant et à gratter cinq à six fois en haut. Comme repère, il faut se souvenir qu'il faut encore enfoncer le bâtonnet d'environ un demi-centimètre une fois que le coton a disparu dans la narine. »

Pas si simple, une fois à la maison. « Depuis que l'un d'eux a été douloureux, on a dû lui promettre un dessin animé ou un caramel après le test », raconte Lucile, la mère de Marceau, 4 ans et demi. Restent aussi les doutes sur leur fiabilité, comme pense Yassin. « Il y a beaucoup de

Des élèves et des personnels absents

Dans les jours qui viennent, le recours à ces autotests va être massif, vu la contagiosité d'Omicron. Un peu avant Noël, 1 enfant de 6 à 10 ans sur 100 et 1 de 3 à 5 ans sur 200 étaient testés positifs chaque semaine. Juste avant la rentrée, cette tendance était à la hausse. Autant d'élèves et d'agents absents. Les premières remontées, ce jour de rentrée, le confirment – même s'il est difficile d'avoir des chiffres précis, qu'il s'agisse des écoles, des collèges ou des lycées, tous concernés par le nouveau protocole.

Selon Bruno Bobkiewicz, proviseur de la cité scolaire Berlioz à Vincennes (Val-de-Marne) et porte-parole du SNPEN-Unsa, le syndicat des chefs d'établissement, sur une vingtaine de collèges sondés, « entre 5 et 10 personnels, profs, surveillants ou infirmières scolaires sont absents, et 10 % des élèves en moyenne ». C'est quatre fois plus qu'en temps normal, dit-il, craignant que « cet effet de masse ne soit ingérable » dans les semaines à venir.

Dans l'école primaire de Pierre, en Charente-Maritime, même proportion hier : 10 % d'absents sur ses 8 classes. Et

la mise en œuvre du protocole a démarré. « À la pause de midi, une élève est rentrée chez elle faire un test : positif ! J'ai dû appeler les 25 familles de ses camarades de classe pour que les parents viennent les chercher et réalisent les tests. » Le directeur pointe « la grosse gestion » et le « suivi compliqué » pour le retour, attestations à l'appui, des élèves en classe. « Cela ne fait que démarrer, abonde Bruno Bobkiewicz. Les prochains jours vont être décisifs. »





ISTOCK

De nombreux parents redoutent de devoir faire des autotests à leur enfant, obligatoires en cas de contamination d'un camarade de classe.

